

Concert du 1<sup>er</sup> juin 2003

# LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach  
Direction artistique Jean-Christophe Frisch&Freddy Eichelberger  
Quatrième saison

Choral BWV 721 "Erbarm' dich mein, o Herre Gott "  
Cantate BWV 164 "Ihr, die ihr euch von Christo nennet"  
Fugue BWV 543

XVIII-21 Musique des Lumières  
Direction Jean-Christophe Frisch

Léa Hanrot soprano  
Christophe Laporte alto  
Jean-François Lombard ténor  
Jean Teitgen basse

Andrée Mitermite, Alexandra Delcroix violons  
Sylvestre Vergez alto  
Louise Audubert violoncelle  
Franck Ratajczyk contrebasse  
Jean-Christophe Frisch, Estelle Boisnard flûtes  
Timothée Oudinot hautbois  
Brice Sailly clavecin  
Frédéric Rivoal\*, Anne-Marie Blondel orgue  
\*(soliste)

Ouverture de la cinquième saison le 5 octobre à 17h30  
(libre participation aux frais)  
Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner  
75011 Paris, métro Bastille  
Pour recevoir nos informations, [infoscantates@free.fr](mailto:infoscantates@free.fr)

Ihr, die ihr euch von Christo nennet  
BWV 164

Aria

Ihr, die ihr euch von Christo nennet,  
wo bleibt die Barmherzigkeit, daran man  
Christi Glieder kennet? Sie ist von euch,  
ach, allzu weit. Die Herzen sollten liebreich  
sein, so sind sie härter als ein Stein.

Recitativo

Wir hören zwar, was selbst die Liebe  
spricht: die mit Barmherzigkeit den  
Nächsten hier umfangen, die sollen vor  
Gericht Barmherzigkeit erlangen.  
Jedoch, wir achten solches nicht! Wir hören  
noch des Nächsten Seufzer an! Er klopft an  
unser Herz; doch wirds nicht aufgetan! Wir  
sehen zwar sein Händeringen, sein Auge,  
das von Tränen fleußt; doch läßt das Herz  
sich nicht zur Liebe zwingen.

Der Priester und Levit, der hier zur Seite  
tritt, sind ja ein Bild liebloser Christen;  
sie tun, als wenn sie nichts von fremdem  
Elend wüßten, sie gießen weder Öl noch  
Wein ins Nächsten Wunden ein.

Aria

Nur durch Lieb und durch Erbarmen  
werden wir Gott selber gleich.  
Samariter gleiche Herzen lassen fremden  
Schmerz sich schmerzen und sind an  
Erbarmung reich.

Recitativo

Ach, schmelze doch durch deinen  
Liebesstrahl des kalten Herzens Stahl,  
daß ich die wahre Christenliebe, mein  
Heiland, täglich übe, daß meines Nächsten  
Wehe, er sei auch, wer er ist, Freund oder  
Feind, Heid oder Christ, mir als  
mein eignes Leid zu Herzen allzeit gehe!  
Mein Herz sei liebreich, sanft  
und mild, so wird in mir verklärt dein  
Ebenbild.

Duetto

Händen, die sich nicht verschließen, wird  
der Himmel aufgetan.  
Augen, die mitleidend fließen, sieht der  
Heiland gnädig an.  
Herzen, die nach Liebe streben, will Gott  
selbst sein Herze geben.

Choral

Ertöt uns durch dein Güte, erweck uns  
durch dein Gnad!  
Den alten Menschen kränke, daß der neu'  
leben mag  
Wohl hier auf dieser Erden, den Sinn und  
all Begehrden, nur G'danken hab' zu dir.

Air

Vous vous prétendez disciples du Christ,  
mais où est la charité à laquelle on les  
reconnait? Elle est bien loin de vous, hélas.  
Les coeurs devraient être remplis d'amour,  
le vôtre est comme de la pierre.

Récitatif

Nous entendons ce que nous dit l'Amour:  
ceux qui sont charitables ici-bas seront  
jugés avec miséricorde.  
Mais nous n'y prêtions pas attention, nous  
n'entendons pas les soupirs de notre pro-  
chain. Il frappe à la porte de notre cœur  
mais nous ne lui ouvrons pas! Nous voyons  
ses mains qui implorent, ses yeux pleins  
de larmes; pourtant notre cœur ne se laisse  
pas émouvoir. Le prêtre et le lévite qui  
s'écartent donnent une image de chrétiens  
peu charitables; ils font comme s'ils igno-  
raient tout de la misère d'autrui, ils ne  
versent ni huile ni vin sur les plaies de leur  
prochain.

Air

Ce n'est que par amour et par charité que  
nous ressemblerons à Dieu.  
Les coeurs comme ce luidu Samaritain sont  
sensibles à la misère d'autrui, ils sont  
charitables.

Récitatif

Que les rayons de ton amour fassent fondre  
l'acier d'un cœur endurci. Mon Sauveur,  
fais que je pratique chaque jour, la  
véritable charité chrétienne, pour que la  
douleur de mon prochain, quel qu'il soit,  
ami ou ennemi, païen ou chrétien,  
touche mon cœur comme ma propre  
souffrance ! Que mon cœur soit aimant,  
doux et tendre, et ainsi ton image en moi  
sera transfigurée.

Duo

Les mains qui ne restent pas fermées,  
le ciel s'y ouvrira. Les yeux qui pleurent  
et compatisSENT, le Sauveur les regardera  
avec bienveillance. Les coeurs cherchant  
l'amour, Dieu lui-même leur donnera son  
cœur.

Choral

Qu'ebonté nous fasse disparaître, que ta  
grâce nous éveille!  
Que le vieil homme malade cède la place  
à l'homme nouveau et qu'il vive sur cette  
terre, sens et souhaits, toutes pensées  
tournées vers toi.

Si la cantate BWV 164 "Ihr, die ihr euch von Christonennet" pour quatre solistes fut exécutée par Bach à Leipzig en août 1725 pour le treizième dimanche après la Trinité, on imagine qu'elle fut élaborée dix ans plus tôt, à l'époque où Bach travaillait comme organiste à la cour de Weimar. Pour preuve, le texte de cette cantate fut publié en 1715 par Salomon Franck, l'un des librettistes auquel Bach eu souvent recours.

On peut le lire comme un sermon sur la charité: il y est fait référence à Saint Matthieu (V, 7) dans le récitatif pour basse et à la parabole du bon samaritain citée par Saint Luc (X, 23-27) qu'évoque l'air pour alto.

Le premier air, pour ténor, clame le reproche fait à tous ceux qui se disent chrétiens sans en adopter la conduite. Son rythme ternaire lui donne un caractère complexe: doux mais vif, propre à évoquer la plainte mêlée de colère.

L'orchestre réhausse le texte des saccades (les syllabes du mot bleibet sont par exemple triées deux accords sec), le contrepoint semble démultiplier l'interrogatoire exalté: où est la charité qui ferait de vous de vrais chrétiens?

S'il on s'attache avec attention au thème de ce premier air, on aura la surprise de le retrouver repris plus rapidement, dans le duo soprano-alto à la fin de la cantate. Le récitatif pour basso rappelle le reproche en le caractérisant: manquer de charité, c'est rester insensible à la souffrance d'autrui. La voix fait exister la scène donnée en exemple, notamment dans la dernière phrase où les mots Wein et Wunde sont traduits par des sauts aigus, comme une plainte.

Il faut relèver la métaphore de la porte à laquelle on frappe: on la retrouve fréquemment dans les textes des cantates, notamment dans la cantate 61 écrite en 1714 à Weimar et donnée ici en novembre 2000 ou dans la cantate 98 (Leipzig, 1726) jouée en novembre 2002. Mais la métaphore y est positive: Dieu frappe à la porte et prend avec lui celui qui lui ouvre (BWV 61) ou bien il dit «frappez et l'on vous ouvrira» (BWV 98). Significativement, à travers ces deux exemples, c'est une symétrie qui se dessine: accueillir, c'est être accueilli à son tour, imiter Dieu, c'est le servir. Cet équilibre est ici menacé: la porte ne s'ouvre pas.

On a entendu de nombreux canons développés par l'orchestre dans le premier air. Ces sont maintenant deux flûtes qui accompagnent la prière de l'alto. Vient ensuite un duo alto-soprano dans lequel les voix se reflètent et le texte s'emploie à rétablir la symétrie rompue. Bach place donc l'imitation vertueuse, le double, comme principe formel de cette cantate qu'il a chérissée sur un choral publié deux siècles plus tôt.